

Les larmes d'antan

Omayra était assise, à l'ombre d'un hêtre, profitant de la chaleur. 37 ans étaient passés depuis « l'accident ». Le mot plus exact serait plutôt « le jour où elle avait failli mourir » ! Elle avait tout essayé pour oublier ces 3 jours de terreur, mais son anniversaire la rapprochait de cette catastrophe. Sa seule technique était de s'occuper. Elle alla donc chercher sa truelle et se mit à creuser la terre compulsivement. Mais impossible d'enlever cette image de la tête. Abandonnant toute idée d'échappatoire à ses tristes souvenirs, elle alla chercher ses anciennes brochures et photos amassées durant toutes ces années. Sur chacune d'elles, était écrit « la survivante » ou « la jeune fille en détresse ».

Elle ressentit une vive douleur dans la hanche, enfin, ce qu'il en restait !! Suite à ce petit « accident », elle s'était fait amputer d'urgence car les toxines contenues dans la boue où elle avait pataugé 3 jours et 3 nuits risquaient de l'empoisonner. Elle s'installa confortablement dans son fauteuil et se mit à relire pour la énième fois les articles sur la tragédie d'Armero. Le volcan qui avait englouti la ville ne s'était pas réveillé depuis 1985. La végétation avait repris ses droits dans cette ville fantôme. Omayra s'était rendu plusieurs fois sur la tombe de son père, sa tante et sa cousine, tous disparus.

Cette pensée envahit son esprit et elle sentit les larmes coulées sur son visage ridé. Fatiguée, elle se coucha dans son lit en réprimant une grimace de douleur. Aveuglée par la tristesse, elle s'endormit. Depuis quelques temps, ses rêves s'étaient transformés en cauchemars où elle revivait, seconde après seconde, cette peur. Elle savait que ses souvenirs ne la quitteraient jamais mais, malgré tout, elle espérait un moment de répit où les fantômes des gens de la commune d'Armero cesseraient de l'hantée. Depuis cette douloureuse épreuve dans sa vie d'adolescente, elle avait revu sa mère et son frère, mais des années plus tard, il y avait environ 5 ans, sa mère était morte suite à un cancer du poumon et son frère était parti à l'étranger. Il avait perdu un doigt au cours de l'éruption. Son compagnon, un survivant de la catastrophe, comme elle, allait bientôt rentrer. Il fabriquait des pièces en métal pour les avions.

Omayra, peut-être à cause de sa jambe amputée, était couturière. Elle créait des sacs et des habits pour les démunis. Elle adorait son travail car elle se sentait utile. Elle sombra alors dans le sommeil, un sommeil lourd et sombre. Elle revit Jairo, la réconfortant, elle ressentit également la douleur lancinante de la barre en fer plantée dans sa jambe. L'odeur nauséabonde de l'eau grisâtre autour d'elle. Elle souriait à Frank Fournier, ce photographe si gentil et amical. Et tous ces secouristes luttant nuit et jour pour l'extirper de sa prison d'eau glacée. Tous ces souvenirs d'une période si lointaine mais pourtant si proche. Elle vivait exactement les mêmes choses.

Pourtant, elle n'avait pas la sensation d'avoir perdu mais plutôt le contraire. Elle se sentait puissante. Puissante d'avoir vaincu ce puits de détritux qui semblait vouloir l'engloutir. Mais malgré tout, le sentiment de perte qui l'envahissait lorsqu'elle pensait à sa famille, toujours prisonnière sous les murs arrachés et les tôles.

Reparlons de ce jour, où enfin, elle avait été libérée de ce sombre gouffre. La pompe hydraulique n'avait finalement pas été aussi utile que l'on avait prévu. La machine avait donc aspiré l'eau autour d'Omayra, puis les soigneurs arrivés le matin même, avaient déplacé les blocs de béton coinçant les jambes de l'adolescente. Cela durant des heures. Le médecin avait anesthésié la jeune fille et avait procédé à l'incision d'Omayra, tandis que les sauveteurs passaient autour de ses épaules un cordon pour la soulever. Elle avait donc été tractée à travers la boue mais l'hémorragie de sa jambe la faisait extrêmement souffrir et les soigneurs avaient dû lui administrer du sang pour éviter qu'elle ne meure.

Un hélicoptère était arrivé et l'avait conduite à l'hôpital le plus proche où elle était restée six mois à se faire soigner et se reposer. Durant son séjour là-bas, elle a pu continuer ses études car une professeure y enseignait. Comme elle ne pouvait pas manger, elle avait une perfusion qui lui rappelait la fois où sa mère lui avait montré une photo de son oncle, souriant, une perfusion accrochée au bras grâce à un long tube. Cela la faisait sourire.

Sa mère et son frère étaient venus régulièrement la voir surtout les jours de ses anniversaires notamment celui qu'elle avait dû passer en convalescence. Elle se réveilla en sursaut en entendant le bruit de la clé dans la serrure. Elle se leva et alla embrasser son mari. Derrière lui se tenait son frère et ses meilleures amies. Elle leur sauta dans les bras et les remercia d'être venus. Et oui, le week-end précédent, elle avait soufflé ses cinquante et unièmes bougies. Elle se dit alors qu'elle devait arrêter de vivre dans son passé et de profiter du moment présent mais elle conservait toujours le souvenir de sa famille. Omayra fut heureuse le reste de sa vie. Elle mourut le 3 décembre 2020.